



Vicq

Une immense nécropole mérovingienne

C'est l'une des plus importantes nécropoles du premier Moyen Âge en Europe. Les premières fouilles menées à Vicq remontent à plus d'un siècle et pourtant, les limites du site ne sont toujours pas atteintes. Ses milliers de tombes ont livré un impressionnant mobilier funéraire, parfois de très haute qualité. État des lieux d'une recherche extraordinaire. JEAN SOULAT

27

VICQ est un petit village situé dans les Yvelines à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Paris. La commune est proche de Jouars-Pontchartrain, emplacement présumé de l'importante agglomération antique de *Diodurum*.

Le patrimoine du village est relativement dense : un trésor rassemblant près de 2 000 monnaies antiques a été découvert en 1881 et plusieurs occupations allant du Néolithique final à l'époque médiévale ont été fouillées, notamment grâce à l'archéologie préventive. Mais la commune de Vicq est surtout connue pour sa nécropole du premier Moyen Âge, la plus grande jamais fouillée en France et une des plus importantes en Europe. En effet, même si seulement une partie des tombes a été exhumée, ce qui représente tout de même plus de 2 100 occurrences, on estime l'ampleur totale du site à près de 5 000 sépultures !

Des datations à préciser

La nécropole de Vicq se localise au nord du cimetière actuel. Entre 1857 et 1998, elle a fait l'objet de nombreuses interventions archéologiques, notamment entre 1976 et 1987 sous la conduite d'Edmond Servat (Commission du Vieux Paris) à l'occasion de la construction d'une zone pavillonnaire. Au total, ce sont près de 2 141 sépultures qui ont été recensées sur le site. La nécropole, s'étendant sur une surface de plus de deux hectares, est estimée à environ 5 000 individus, inhumés entre les périodes mérovingienne et carolingienne. Son emprise globale reste encore à définir. D'après les premiers éléments de datation, il semble que la première phase d'occupation de Vicq, dite mérovingienne, soit bien attestée d'après le mobilier exhumé entre la deuxième moitié du V^e à la deuxième moitié du VII^e siècle. Toutefois, de nombreuses



28

Quelques sarcophages en plâtre orientés en demi-cercle. Vicq. Photo © E. Servat

tombes en pleine terre sans mobilier ont été découvertes, notamment dans le secteur nord-est, ce qui pourrait suggérer la présence d'un secteur plus récent d'époque carolingienne.

À quelques mètres à l'ouest du cimetière actuel, plusieurs rangées de sarcophages en plâtre ont été repérées par Auguste Moutié (érudit local) lors de la plantation d'arbres en 1851. Du lapidaire comportant des inscriptions ainsi que divers objets comme des haches, des lances et des couteaux auraient été découverts. Plusieurs fouilles menées par E. Servat, de 1984 à 1985, entre l'église Saint-Martin et l'école, confirment l'hypothèse d'une extension de la nécropole mérovingienne dans cette zone. De nombreuses tombes sans mobilier, orientées de la même manière que celles de la nécropole, ont été retrouvées. Elles pourraient dater de la fin de la période mérovingienne comme de la période médiévale.

Architecture funéraire

Orientées sud-est/nord-ouest, tête à l'ouest, plusieurs catégories d'architecture funéraire sont à relever. Mais dans la plupart des cas, les défunts sont inhumés en pleine terre, parfois sur un brancard en bois, souvent à même le sol.

De nombreux sarcophages ont été inventoriés, plus d'une centaine en calcaire et près de 260 en plâtre. Certains des sarcophages de pierre ont été confectionnés à partir de blocs d'architecture gallo-romaine, notamment celui de la tombe 475 qui a livré un décor de pattes de fauve encadrant une amphore. Différentes formes sont présentes : rectangulaire, trapézoïdale ou encore naviforme. Ils sont généralement disposés en rangée et systématiquement violés, donc brisés, en particulier les couvercles. La grande majorité peut être datée du VI^e siècle. Les sarcophages de plâtre ont tous la même forme trapézoïdale, avec une largeur plus grande à la tête. De nombreuses violations sont également à

Tombe 85 en pleine terre. Vicq. Photo © E. Servat



DEUX SIÈCLES D'INHUMATIONS



Elle se développe du milieu du V^e au début du XI^e siècle et se dissocie en deux phases chronologiques : la période mérovingienne (V^e-VIII^e siècle) et la période carolingienne (IX^e-XI^e siècle).

Précédée par l'Antiquité tardive, période où se mêlent héritages romains et nouveaux apports "germaniques", le premier Moyen Âge peut être défini comme une période de changements et de migrations où les événements historiques entraînent des mutations au sein des villes et des campagnes avec l'arrivée de nouvelles populations étrangères au cours du V^e siècle. Ces dernières occupent de nouveaux lieux et se mêlent aux populations autochtones tout en s'intégrant à l'élite. Les transformations s'amorcent entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle avec le développement de la culture matérielle mérovingienne reconnaissable notamment grâce aux dépôts funéraires faits dans les sépultures. La période mérovingienne se retrouve donc cloisonnée entre l'Antiquité tardive, phase de changement et d'héritage du modèle romain, et la période carolingienne, où d'autres changements s'opèrent, notamment l'importance du commerce, la disparition progressive des dotations funéraires et le développement du système monétaire et monarchique.

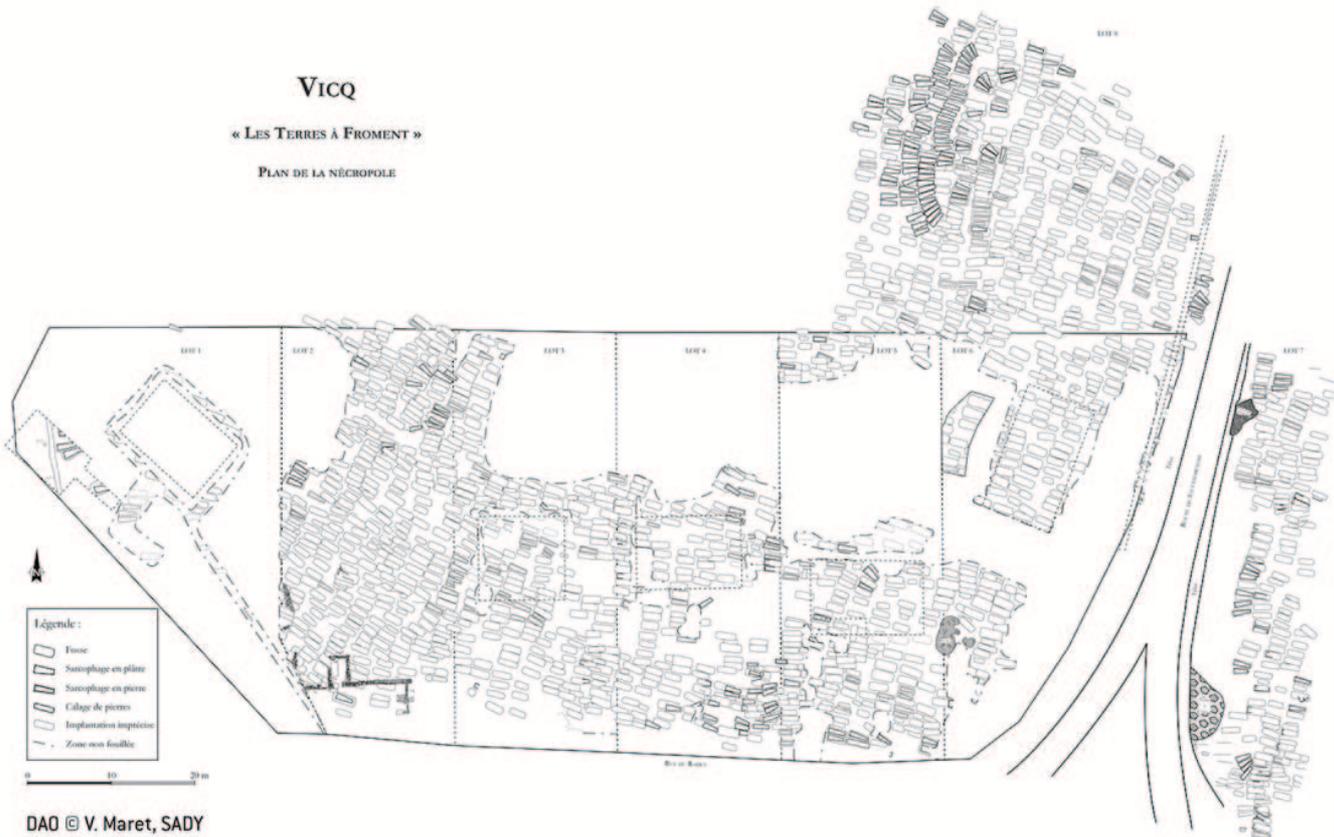
La nécropole de Vicq est utilisée au cours d'une période qui s'étend entre la deuxième moitié du V^e et le milieu du VII^e siècle. Cette phase d'occupation s'intègre à l'ère chrono-culturelle anciennement nommée Dark Ages et désormais appelée Haut Moyen Âge ou, très récemment, premier Moyen Âge.



CI-DESSUS ET CI-DESSOUS.
La nécropole de Vicq en cours de fouille.
Photos © E. Servat



VICQ
« LES TERRES À FROMENT »
PLAN DE LA NÉCROPOLE



DAO © V. Maret, SADY



Francisque, fer de lance et fers de flèche provenant de Vicq. Photo © N. Girault, SADY



Violation de la sépulture 449.
Vicq. Photo © E. Servat

noter. Dans la zone nord-est du cimetière, plusieurs rangées de sarcophages en plâtre forment un demi-cercle. Il s'agit d'un des secteurs les plus récents de la nécropole que l'on peut dater du VII^e siècle.

Violations et pillages

Comme nous l'avons évoqué, plus de 90 % des sépultures ont été violées, sans doute alors que la nécropole était encore en fonction. De multiples indices le suggèrent : présence de nombreux déplacements d'ossements en tas, découverte d'objets en partie en matériaux périssables ayant été déplacés avant décomposition des matériaux ou encore violation d'une tombe avant qu'une autre ne vienne s'y superposer. Dans la plupart des cas, il s'agit de violation partielle car seuls les membres inférieurs et le bassin du défunt sont en place, alors que la partie supérieure du corps est largement perturbée. Facilitant le pillage de ces tombes aux VI^e-VII^e siècles, il faut imaginer des stèles ou des marqueurs à proximité des différentes inhumations. Ces cas de violation partielle sont spécifiques à des inhumations en pleine terre ou en cercueil de bois. Dans le cas des tombes en sarcophage de pierre et de plâtre, les violations sont toujours totales.

Des armes dans les tombes

En Gaule mérovingienne, le mobilier archéologique recensé dans la plupart des tombes se compose de plusieurs éléments caractéristiques.

Un armement assez classique se rencontre régulièrement dans les sépultures masculines : une épée, un scramasaxe (long couteau à un seul tranchant), une hache, un angon, héritier du *pilum* romain, une lance, des flèches souvent groupées par trois, un bouclier mais aussi un casque. Toutes ces armes possèdent des variantes selon leur forme et leur dimension. On distingue par exemple la hache de jet dite francisque de la hache d'arme appelée hache-marteau.

L'association de toutes ces armes dans une seule et même tombe est cependant rare. L'épée, l'angon et le casque sont l'apanage de l'élite mérovingienne et sont retrouvés dans ce qu'on appelait auparavant les "tombes de



Fibules mérovingiennes digitées, bilobées et en forme de cavalier du VI^e siècle provenant de Vicq. Photo © N. Girault, SADY



Umbo de bouclier, scramasaxe, fer de lance
et fers de flèche provenant de Vicq.
Photo © N. Girault, SADY

chef". La lance, la hache et le scramasaxe sont beaucoup plus courants dans les dépôts funéraires. Les flèches sont moins systématiques, tout comme la présence du bouclier, dont il ne subsiste lors des fouilles archéologiques que les parties métalliques.

L'utilisation de ces armes est liée à une période chronologique. En effet, la hache est présente de la fin du V^e au tout début du VII^e siècle tandis que la lance est utilisée plus largement jusqu'au milieu du VII^e siècle. Le scramasaxe apparaît, quant à lui, au début

du VII^e siècle, tout comme l'angon. Ces généralités sont bien représentées pour les tombes à arme de Vicq : 161 armes ont été recensées dont 68 haches, 25 fers de lance, 37 fers de flèche, 6 épées, 14 scramasaxes, un fauchard et un umbo de bouclier (partie

DES INFLUENCES DIVERSES...

Comme c'est souvent le cas pour les nécropoles mérovingiennes, des influences étrangères sont repérables dans le mobilier funéraire découvert, notamment à travers les fibules et plaques-boucles.

Des influences continentales voire du nord-ouest de l'Europe sont décelables. On peut souligner la présence d'une paire de petites fibules de type thuringien provenant de la tombe 851 et datant de la fin du V^e siècle, mais aussi un vase en céramique modelée de tradition anglo-saxonne découvert dans la tombe 575 et datant du VI^e siècle.

Pour le monde méditerranéen, en dehors du mobilier de la tombe 756 déjà cité, on remarque des influences similaires pour le VI^e siècle sur plusieurs plaques-boucles des tombes 551 et 1320, mais également sur l'aiguière en alliage cuivreux de la tombe 617, sans oublier la fibule ansée digitée de la tombe 1930 de type lombard originaire d'Italie.

Paire de fibules de type thuringien
de la tombe 851 et fibule
de type lombard de
la tombe 1930, Vicq.
Photo © N. Girault, SADY





Quelques plaques-boucles mérovingiennes des V^e-VII^e siècles, Vicq. Photo © N. Girault, SADY



Fibules, bracelets, bague, plaque-boucle et fermoir d'aumônière, Vicq. Photo © N. Girault, SADY

centrale métallique). Il faut ajouter la présence de 8 éperons en fer, témoins probables de l'inhumation de cavalier. Les tombes à arme n'ont pas livré de défunts très privilégiés associant de multiples armes. En effet, à Vicq, les épées longues sont généralement associées à des haches.

Des bijoux toujours précieux

Les tombes féminines mérovingiennes sont souvent dotées de multiples éléments de parure, témoins de l'opulence d'une certaine élite.

L'objet le plus emblématique n'est autre

que la fibule, utilisée par deux ou par quatre, qui orne les plus prestigieuses tuniques et robes. Elles peuvent être de différents types, ansées à cinq digitations ou à plateau rectangulaire, discoïdes à décor cloisonné ou en relief, quadrilobées ou encore aviformes. On rencontre également des boucles d'oreille polyédriques, des bagues, des épingles à tête aviforme, des bracelets et des colliers de perles, mais aussi des plaques de châtelaine auxquelles peuvent être suspendus de nombreuses breloques, comme des pendentifs en cristal de roche.

Quatre-vingt-dix-neuf fibules ont été

découvertes sur le site de Vicq. Une quinzaine de fibules ansées à cinq digitations en argent doré ou en alliage cuivreux a été recensée avec des variantes selon la forme des digitations, les décors présents sur la tête et le corps, et surtout la forme différente pour le pied. Parmi les exemplaires les plus intéressants, on peut mentionner la paire de fibules ansées à cinq digitations du type mérovingien (type Douai) retrouvée dans la tombe 689, datée du début du VI^e siècle. Il faut également évoquer la fibule ansée à sept digitations de type lombard de la tombe 1930 datée



Bagues et boucles d'oreilles mérovingiennes du VI^e siècle, Vicq. Photo © N. Girault, SADY



Fibules mérovingiennes aviformes, digitées, bilobées et discoïdes datées des V^e-VI^e siècles, Vicq. Photo © N. Girault, SADY

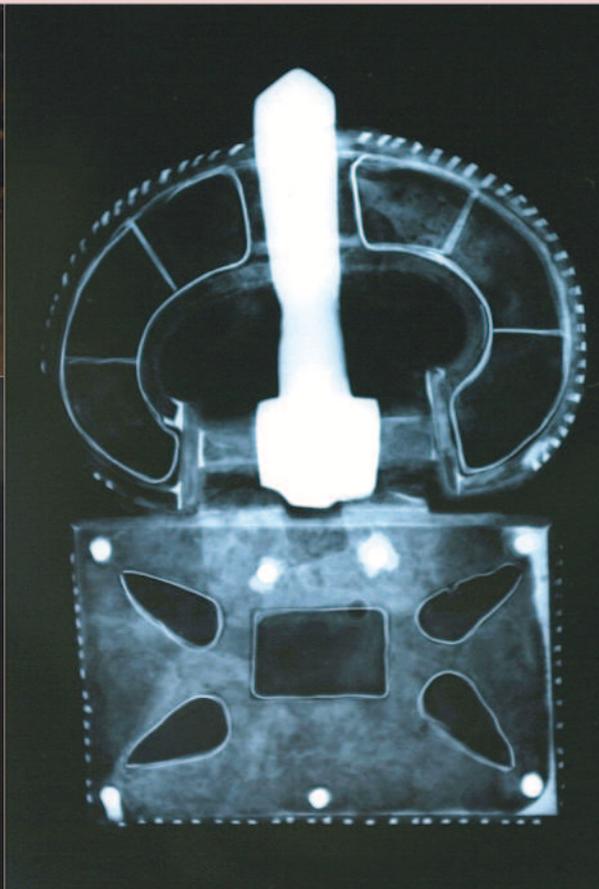
Afin d'étudier au mieux le mobilier archéologique mérovingien de Vicq, plusieurs analyses sont nécessaires notamment la radiographie systématique des objets en métal, la recherche de restes textiles ou encore l'origine des grenats.

La radiographie permet de visualiser les contours d'un objet pris dans une gangue et d'essayer d'en comprendre la fonction. Elle permet également de voir les éventuels décors, comme les damasquinures présentes sur les plaques-boucles de ceinture. L'étude des textiles a pour but d'essayer de restituer, à partir de quelques fragments

recupérés généralement sous les fibules et plaques-boucles, les vêtements portés par les défunts. Les restes sont analysés et la fibre peut ainsi être déterminée : lin, laine, fourrure, etc.

Enfin, comme on le sait, les grenats sont omniprésents dans la parure mérovingienne.

La découverte de leur origine passe par une analyse à l'accélérateur de particules. Les derniers résultats effectués sur plus de 5 000 grenats dans le cadre du programme de recherche du C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées de France) mené par Thomas Calligaro (C2RMF) et Patrick Périn (Association française d'Archéologie mérovingienne) indiquent des provenances d'Inde et du Sri Lanka selon les échantillons.



CI-CONTRE. Plaqué-boucle de la tombe 1320 avec radiographie, reste textile et détail des grenats. Photo © P. Laforest, SADY

de la première moitié du VI^e siècle. Enfin, notons la présence de la paire de fibules en tôle d'argent de type wisigoth de la tombe 756 qui date de la deuxième moitié du V^e siècle.

Parmi les fibules les plus courantes, on compte près de 36 aviformes (en forme d'oiseau) de type mérovingien en argent doré ou en alliage cuivreux avec incrustation de verroteries et de grenats. Elles peuvent toutes être datées du VI^e siècle. Plusieurs fibules discoïdes ont aussi été recensées comme certaines à décor cloisonné dans les tombes 682 et 1379 ou encore à angles bilobés dans les tombes 897 et 1054. Notons la présence d'une paire de fibules en forme de cavalier en argent doré provenant de la tombe 618 datée du milieu du VI^e siècle. Ces exemplaires apparaissent au VI^e siècle. Enfin, quelques fibules ansées symétriques en alliage cuivreux reflètent une parure plus tardive présente au VII^e siècle comme c'est le cas pour les défuntes des tombes 801, 1624 et 1832.

En complément de ces fibules, 51 boucles d'oreille de forme polyédrique, généralement en argent avec incrustation de verroteries et de grenats, ont été inventoriées dans les tombes féminines. Ces éléments sont relativement courants dans la parure mérovingienne du VI^e siècle. Soixante bagues font également partie de l'inventaire, chiffre assez conséquent pour la région. De multiples variantes existent à travers l'ornementation et surtout la finesse du décor. Les bagues en argent avec incrustation de grenats sont notamment présentes dans les tombes 618, 629 et 1368. Des exemplaires plus épurés en alliage cuivreux ont aussi été retrouvés comme la bague de la tombe 1451. Comme pour les boucles d'oreille, les bagues sont propres au VI^e siècle.

Des boucles de fer et de cuivre

Enfin, on retrouve également des objets dits "neutres" qui se rencontrent autant dans les tombes masculines que féminines. C'est le cas des éléments de ceinturon tels que les boucles et les plaques-boucles, les fermoirs d'aumônière, mais aussi des couteaux, divers outils et ustensiles de la vie quotidienne (fiches à bélière, pincettes à épiler, peignes, forces) ou différentes formes



Aiguière à bec zoomorphe en alliage cuivreux du VI^e siècle (tombe 617, Vicq).
Photo © N. Girault, SADY



La nécropole de Vicq en cours de fouille.
Photo © E. Servat



Flacons, coupes et gobelets en verre mérovingiens, Vicq. Photo © N. Girault, SADY

de récipient : céramique, verrerie ou vaisselle en alliage cuivreux.

À Vicq, ce sont près de 98 plaques-boucles et 482 boucles de ceinture qui ont été recensées. Deux grandes catégories sont à mettre en évidence : les plaques-boucles en fer dont certaines sont non décorées tandis que d'autres sont damasquinées (technique d'ornementation à incrustation de fil d'argent), et les plaques-boucles en alliage cuivreux décorées. Ces dernières sont relativement diverses, plaques-boucles à décor cloisonné, plaques-boucles monoblocs, plaques-boucles à décor en relief de vannerie ou encore d'entrelacs.

La plaque-boucle à décor cloisonné de grenats et de verroteries de la tombe 756 est de type wisigoth attesté à la fin du V^e siècle. Elle est associée à une paire de fibules aviformes de type mérovingien mais aussi à une paire de fibules ansées en tôle d'argent de type wisigoth.

Deux plaques-boucles à décor cloisonné de grenat de type méditerranéen ont été découvertes dans les tombes 551 et 1320. Elles sont datées du milieu du VI^e siècle. Les plaques-boucles monoblocs présentent à plusieurs reprises apparaissent au VII^e siècle tout comme les plaques-boucles damasquinées.

Des provisions pour l'au-delà

À propos des récipients déposés dans les tombes, près de 262 vases en céramique, 62 verreries et une aiguière en alliage cuivreux ont été découverts à Vicq.

Le vase en terre cuite est l'objet le plus répandu. Il est toujours déposé aux pieds du défunt. Lors de l'enterrement, la céramique devait probablement contenir des denrées aidant le passage vers l'au-delà. La typologie des céramiques tournées mérovingiennes est bien représentée. On y rencontre des vases carénés décorés à la molette, des vases globulaires, des bouteilles également décorées, des cruches, mais aussi quelques exemplaires de poteries de tradition gallo-romaine.

De nombreuses verreries sont également présentes, un phénomène relativement rare en lien avec une certaine classe sociale de la population inhumée. Plusieurs catégories sont à relever : coupelles, gobelets, flacons, vases campaniformes. Elles sont souvent découvertes dans les tombes masculines.

La vaisselle métallique est représentée, quant à elle, par un unique élément, une aiguière en alliage cuivreux étamé de très belle facture présente dans la tombe masculine 617. Il s'agit d'une

sorte de cruche de forme décagonale sans fond dont la panse est ornée de décors géométriques incisés. Ce récipient retranscrit une forme zoomorphe représentant un rhinocéros dont la gueule, surmontée d'une corne phallique, serait le bec verseur. Sur l'anse, un oiseau de la famille des pique-bœufs ou "oiseaux nettoyeurs" est posé sur le dos de l'animal. Cette scène nous montre le réalisme d'une influence provenant d'une région exotique comme le Bassin méditerranéen ou même la zone orientale. L'association avec la hache reflète une datation de la tombe autour de la deuxième moitié du VI^e siècle.

Vers un projet d'étude...

En dehors de sa superficie impressionnante, de son nombre de sépultures et d'objets sans équivalent, il faut évoquer l'étude scientifique de cette nécropole qui revêt un intérêt particulier en fonction des découvertes effectuées.

En effet, lorsque l'on s'attarde sur les nécropoles mérovingiennes d'Île-de-France, il apparaît que quelque soit la période d'occupation, du dernier tiers du V^e au début du VIII^e siècle, peu de dépôts d'armes et de céramiques sont



Vases mérovingiens en céramique de Vicq.
Photo © N. Girault, SADY

retrouvés. Ce constat se confirme dans les fouilles récentes comme à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), à Versailles (Yvelines) ou encore tout récemment à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne). À la différence de ces contextes, la nécropole de Vicq sort du schéma en livrant de nombreuses tombes à arme et à céramiques. De plus, la forte quantité de fibules et ses différents types représentés alimentent son caractère unique. Les problématiques scientifiques, notamment celles autour de ces dépôts funéraires régionaux, seront à discuter au travers d'une future étude et synthèse générale. Plusieurs hypothèses viennent corroborer les données archéologiques pour tenter d'expliquer ces différences régionales et le cas particulier de Vicq. En effet, le nombre élevé de tombes à armes dans les phases les plus anciennes du cimetière, c'est-à-dire entre la fin du V^e et le début du VI^e siècle, est inhabituel pour la région. De plus, la présence de multiples influences à travers un mobilier dit "exogène" à cette période suggère des phénomènes divers : migrations de petites communautés, contacts avec des populations extérieures, par la pratique de l'exogamie courante à cette époque, ou échanges au sein des milieux élitaires. D'après W. H. Wimmers, il semble que l'implantation primitive de la nécropole dès la deuxième moitié du V^e siècle, en lien avec l'arrivée de quelques familles, soit à mettre en relation avec le processus de prise en main de la Gaule du Nord par les Francs de Clovis. Dans le courant du VI^e siècle, le développement de

la nécropole s'est accentué, se développant en plusieurs secteurs, agrandissant ainsi l'étendue globale.

Le nombre d'utilisateurs de Vicq a été assez élevé à l'époque mérovingienne puisque d'après les premiers chiffres, il semblerait que la communauté comptait au moins 360 personnes en moyenne, correspondant à une population globale de 580 hommes, femmes et enfants. Ceci n'est qu'un indicateur qui paraît loin de la vérité puisque beaucoup d'individus n'ont pas pu être inventoriés à cause de la mauvaise conservation des squelettes. La population mérovingienne inhumée à Vicq provenait sûrement de différents petits villages alentours. Il s'agissait d'une sorte de nécropole "intercommunale" potentiellement associée à un centre de culte chrétien comme aurait pu l'être l'actuelle église dédiée à Saint-Martin. À ce jour, aucune trace d'un village mérovingien n'a été décelée. Il faut

attendre les fouilles archéologiques futures pour réussir à comprendre l'organisation de la vie quotidienne mérovingienne autour de cette nécropole.

Le site de Vicq constitue une source remarquable et unique pour la connaissance des développements en milieu rural dans l'ouest parisien. La richesse de ses tombes ainsi que leur nombre permettent d'aborder beaucoup de questions. Bien qu'implanté par un petit groupe de Francs, le cimetière se développe comme centre d'inhumation pour une communauté importante probablement associée à un complexe religieux rural. Une fois complètement étudiés, les résultats pourront être confrontés aux sites régionaux, permettant ainsi de rédiger une synthèse sur les nécropoles mérovingiennes d'Île-de-France.

Jean Soulat, *archéologue médiéviste*,
Service archéologique départemental
des Yvelines, SADY

POUR EN SAVOIR PLUS

417. *Archéologie*. "La nécropole mérovingienne d'Erstein", par B. Schnitzler. 6 €

Pour obtenir la revue ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 9.

- 14 - BURNOUF J. et al., 2012, *Manuel d'archéologie médiévale et moderne*, Université Paris 1, Armand Colin. 35,95 € (37914)

- 15 - LE FORESTIER C., PERRIER D., PROUST C., 2009, "Le mobilier de la nécropole mérovingienne des Mastraits à Noisy-le-Grand (93) : premières observations", in *Antiquités Nationales*, 40, Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales et Société des Amis du musée et du château de Saint-Germain-en-Laye. 20 € (39614)

- 16 - LEGOUX R., PERIN P., VALLET F., 2006, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, Hors-série n° 3. 35 € (27930)

WIMMERS W.-H., 1993, *Études sur l'interprétation du cimetière mérovingien de Vicq (Yvelines)*. Hoofddorp. Épuisé

SERVAT E., 1986, "Le Site de Vicq", in *Les Yvelines de la Préhistoire au Moyen Âge*, catalogue d'exposition, Centre culturel de la Villedieu, Montfort-l'Amaury, Association des Amis du musée des Yvelines. Épuisé

Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 74) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.